

Je pense aider les autres, alors que je ne peux même pas m'aider !

Question B :

Mon mari est mort de la démence de Pick (alzheimer), il y a environ un an, à l'âge de 59 ans. Je fais en ce moment le choix de me retirer du monde parce que l'ego me dit qu'il est plus sécuritaire pour moi de rester à la maison. Étudier le cours est la meilleure chose que je puisse faire pour moi-même ici et maintenant. Pourtant, je viens tout juste de terminer une formation bénévole en soins palliatifs parce que je pensais que j'avais les compétences et l'amour requis pour le faire. Mais maintenant je comprends que le pardon est nécessaire pour aider les patients à la fin de leur vie. Oh ! Et toute la culpabilité pour avoir à prendre la médication pour augmenter la sérotonine qui régularise mes émotions alors que je devrais être capable de réguler mon propre cerveau !

Réponse :

Ayant trait à la perte de votre mari, il est tout à fait normal en période de deuil, de vous sentir isolée dans votre chagrin. Mais vous vous êtes probablement aidée en participant au programme de formation en soins palliatifs. Soyez rassurée, il n'y a aucun conflit qui peut s'installer si vous travaillez dans ce domaine en même temps que vous étudiez ce cours. Vos activités de soins palliatifs (la forme) peuvent être considérées comme la salle de classe dans laquelle vous pouvez apprendre que vous partagez les mêmes intérêts que vos « patients », que vous n'êtes pas séparée d'eux en dépit des apparences de séparation (le contenu). Nos relations avec les autres sont les moyens que Jésus utilise pour nous aider à apprendre les leçons de pardon. Ainsi, si nous regardons l'objectif (le contenu) dans tout ce que nous faisons, nous pouvons devenir des apprenants heureux, indépendamment de ce que nous faisons (la forme).

Cette même douce approche peut aussi être appliquée à votre besoin de médicaments. Jésus lui-même nous dit qu'il n'est pas mauvais ou « défendu » d'utiliser des médicaments ou d'autres formes de magie. En fait, il est sage de le faire, plutôt que de nous blesser nous-mêmes en refusant de pourvoir à nos besoins corporels et psychologique ou en nous jugeant nous-mêmes parce que nous avons ces besoins (T.2.IV.3,4,5). Lorsque nous nous jugeons nous-mêmes, nous sommes simplement en train de confirmer l'évaluation de l'ego qui nous voit comme des pécheurs coupables méritant une punition.

Jésus voudrait seulement nous reconforter, voyant notre peur et notre envie de s'entendre dire que nous n'avons pas fait la chose terrible que nous nous reprochons d'avoir fait ; s'être séparé de Dieu et avoir détruit l'Amour. Il nous aide donc à apprendre que les jugements ne sont jamais justifiés. Nous restons toujours tels que Dieu nous a créés. Rien n'a jamais changé cela et ne le fera jamais. Nous sommes tout simplement en train de rêver que nous avons changé cela. La bonne nouvelle est que nous sommes toujours « *chez nous en Dieu, rêvant d'exil* » (T.10.I.2 :2).

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 1359 B